

Gravures inédites d'éléphants dans l'Atlas marocain

Alain Rodrigue

GENERALITES

Dans un inventaire provisoire des gravures rupestres du Haut-Atlas, A. Simoneau signalait une gravure représentant deux éléphants sur la paroi d'un abri sous roche à l'Oukaïmeden (SIMONEAU, 1967, p. 569). Après la découverte de quatre autres gravures, le nombre d'éléphants gravés sur les stations de l'Atlas s'élevait à douze. Les six premiers avaient été publiés peu de temps auparavant dans un Corpus des Gravures rupestres du Grand Atlas (MALHOMME, 1959 et 1961). Les travaux de recherche qui reprirent après le décès de J. Malhomme (SOUVILLE 1963, p. 261) conduisirent rapidement à la constatation qu'un grand nombre de gravures ne figuraient pas dans le Corpus. J. Malhomme avait lui-même signalé que certaines gravures n'avaient pas été relevées car elles étaient placées au bord d'un précipice (site de Fif Gaguine), ou parce qu'elles étaient très altérées et que les lichens avaient envahi les incisions (site de Tamadout).

Mais certaines omissions, volontaires ou non, ne manquèrent pas de surprendre nombre de préhistoriens. A. Jodin, le premier, exprime son étonnement en ces termes (au sujet de deux magnifiques bovidés gravés sur champ): « ... ce tableau, bien exposé au soleil, très visible, est situé à une trentaine de mètres des quatre bovidés portant le N° 144 au Corpus... J.

181

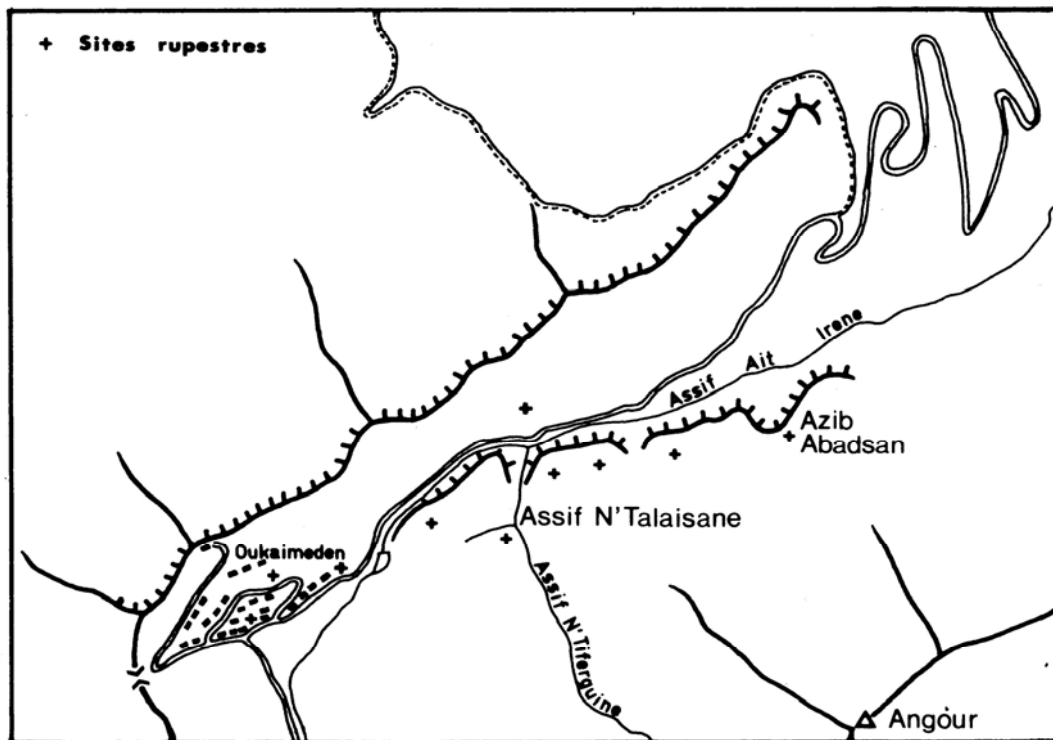


Fig. 1 - CROQUIS DE SITUATION DES SITES D'ART RUPESTRE DE OUKAÏMEDEN, ASSIF TALAISANE ET ARIB ABADSAN MAROC

Malhomme semble cependant avoir ignoré cette importante gravure » (JODIN, 1966, p. 50). Peu de temps après étaient publiés une "scène d'accouchement", un "couple dans un enclos", des orants (SIMONEAU, 1968). Mentionnons enfin la dernière publication en date qui nous soit connue: elle concerne un lézard et un personnage sur la station de l'Oukaïmeden (REGANON, 1978). Nous reviendrons sur les circonstances de ces dernières découvertes.

Il serait hors de propos dans cette étude d'émettre le moindre reproche à l'égard de l'énorme travail de défrichage accompli par J. Malhomme. Mais, ainsi que cela fut souhaité par ailleurs (SIMONEAU, 1968, p. 649), cette œuvre de pionnier méritait d'être complétée par la publication des gravures les plus significatives ayant échappé à ses recherches.

Ainsi, nous présentons deux groupes inédits d'éléphants de l'Oudaïmeden, station de gravures rupestres du Haut-Atlas, proche de Marrakech (fig. 1). Il s'agit tout d'abord de la frise de l'Assif N'Talaisane qui comprend quatre éléphants, un suidé, deux personnages et un félin. Cette gravure offre ce qui peut être, nous le verrons *infra*, la première image d'un phacochère sur les gravures d'Afrique du Nord.

Elle enrichit le domaine de la recherche future de deux nouvelles inscriptions en caractères libyques (fig. 5, 1). La deuxième gravure est celle d'un éléphant isolé que nous avons eu le plaisir de découvrir sur une des parois de l'abri Abadsan, proche de l'emplacement où A. Simoneau signalait deux de ces animaux. Nous portons ainsi à dix sept les gravures d'éléphants connues dans l'Atlas marocain.

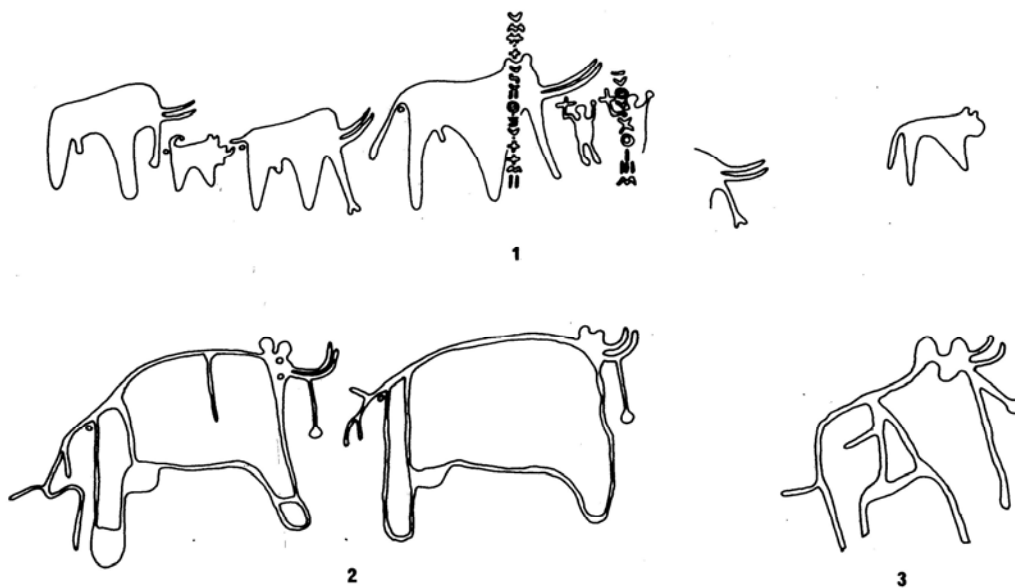


Fig. 2 - 1: Frise de l'Assif n'Talaisane. 2: Les deux éléphants de l'Azib Abadsan. 3: L'éléphant inédit de l'Azib Abadsan. (Relevés A. Rodrigue). Les échelles sont différentes.

I. LA FRISE DE L'ASSIF N'TALAISANE

La frise aux éléphants a été découverte par nous même en Mai 1986. La lumière rasante facilita grandement la lecture du piquetage très léger. Nous eûmes plus de mal pour la percevoir en Juillet: la lumière trop vive noyait totalement la gravure en uniformisant les irrégularités de la dalle verticale servant de support. Cette dalle forme une partie de l'enclos de l'azib (bergerie), celui-ci aménageant une sorte d'avant-scène à la gravure. Les bergers du Haut-Atlas consolident régulièrement ces abris en élevant des murets de pierres sèches.



Fig. 3 - FRISE DE L' ASSIF N'TALAISANE (CLICHÉ A. RODRIGUE).

Il faut d'autre part considérer que la frise a pu être, pendant de longues années, enfouie sous la terre et le guano qui ont pu s'accumuler au pied de la dalle. La différence de couleur de la roche support est nette: elle est très noire et fortement oxydée (exposition aérienne) à hauteur du dos des éléphants et beige et sans patine vers le bas et jusqu'au sol.

Rappelons enfin les propos d'A. Simoneau lors de sa découverte du "couple dans un enclos"; il nous dit « avoir dégagé l'herbe qui avait envahi une petite partie de l'enclos. C'est ainsi que nous avons pris contact avec la tête de l'homme et avec les armes qui accompagnent les personnages" (SIMONEAU, 1968, p. 655). La figuration humaine découverte par M. Réganon était cachée « par une couche de terre très mince mais qui la recouvrait entièrement » (REGANON, 1978, P. 99). Nous avons insisté sur ces détails car ils ont leur importance. Nous tenons en effet ces conditions d'ensoleillement, d'herbage et d'état du terrain comme principales responsables du fait que la frise de l'Assît N'Talaïsane ait échappé à l'observation, non seulement de J. Malhomme, mais encore d'A. Jodin et d'A. Simoneau. A ce sujet, il ne sera pas superflu de comparer le dessin de la frise suivant le relevé fait sur calque (fig. 2, 1) avec la photographie de cette même frise (fig. 3) prise dans des conditions d'observation très favorables.

Il est évident qu'il ne peut s'agir d'un faux récent: l'état de la frise, le type de gravure et l'uniformité de la patine sont autant de garants de son authenticité.

Les éléphants sont assez nettement détournés, sauf au niveau de l'arrière-train de celui de gauche, en extrémité de dalle, qui reste assez flou. La queue n'apparaît pas à la lecture; elle n'a peut être pas été figurée. Le quatrième éléphant semble inachevé; les défenses et la trompe sont cependant bien visibles. Bien que les éléphants soient représentés en profil absolu, les deux défenses ont été figurées, procédé qui n'est pas systématique. D'autres détails sont à noter: les oreilles, à peine marquées sur le troisième éléphant, sont totalement absentes sur les



Fig. 4 - DÉTAIL DE LA FRISE DE L' ASSIF N'TALAIANE: ÉLÉPHANT SURCHARGÉ PAR L'INSCRIPTION, DEUX PERSONNAGES ET DEUXIÈME INSCRIPTION (CLICHÉ A. RODRIGUE).

autres pachydermes. Il ne sera pas inutile de comparer cette représentation avec d'autres, sans oreilles détournées ou avec des oreilles "en ailes de papillon" (fig. 6). Notons la trompe plus courte et plus large en extrémité pour suggérer l'enroulement chez le premier éléphant et la terminaison à deux appendices préhensiles des trompes des deuxième et quatrième animaux. Dernier détail: les éléphants sont des mâles!

Ils mesurent respectivement (de gauche à droite sur la figure): 54, 53 et 84 cm. Ces dimensions sont honorables, comparées à celles des autres pachydermes relevés par ailleurs dans l'Atlas (moy.: 20 à 60 cm), mais moindres que celles des éléphants de l'Azib Abadsan, dont nous reparlerons. La frise elle-même mesure 3,25 m (fig. 3).

Entre le premier et le deuxième éléphant a été gravé ce que nous pensons être un phacochère. La morphologie générale de l'animal, les protubérances que nous interprétons comme étant les défenses remarquables du phacochère, mais aussi les énormes verrues infra-oculaires, la queue enfin, longue et terminée par un toupet et que le phacochère a coutume de relever par dessus son arrière-train, tous ces détails sont autant d'éléments qui confortent notre choix et nous font écarter la lecture d'un sanglier. S'il n'est pas surprenant de voir ici le phacochère en compagnie d'autres animaux, il est cependant peu probable que ce suidé, mauvais grimpeur et fréquentant les espaces ouverts (HALTERNORTH et DILLER, 1985) ait jamais vécu dans l'Atlas. Il a pu par contre vivre dans le Nord du Sahara et dans le Sud du Maroc. Au Fezzan, A. Frobenius a relevé des phacochères à verrues faciales, mais G. Esperandieu (1952) nie qu'il s'agisse des caractères propres à cet animal.

Deux des éléphants et le phacochère portent sous la queue une minuscule cupule. Nous avons retrouvé cette cupulette sous la queue des deux éléphants de l'Azib Abadsan (fig. 2, 2). Ces points ne sont pas sans rappeler ceux visibles à l'arrière du rhinocéros du puits de Lascaux

(LEROI-GOURHAN, 1965, pp. 256-257). Ils ont été interprétés par A. Leroi Gourhan comme des signes masculins (p. 45 4). Il peut s'agir ici, toutes proportions gardées, de la représentation des excréments de marquage de territoire par certains animaux. Ce comportement habituel chez les fauves (mais pas chez le phacochère!) n'avait certainement pas échappé aux chasseurs du Néolithique, rompus à la lecture des traces du gibier.

Sous les défenses du troisième éléphant et pratiquement en contact avec elles, ont été gravés deux personnages. Ils sont en position dite "d'orants", les deux bras levés. Tous deux brandissent ce qui peut être une arme, arc, boomerang ou bâton de jet. Nous tenons cependant comme fortement improbable la représentation ici d'une scène de chasse. Bien que le boomerang soit abondamment gravé sur les stations de l'Atlas et que l'on sache qu'il était l'arme favorite des populations libyco-berbères, on conçoit son inefficacité contre un pachyderme. On sait aussi (GAUTHIER, 1952, p. 164) que pour ces populations, la technique de chasse à l'éléphant consistait à rabattre, à cheval, les animaux dans des cirques naturels où les chasseurs les laissaient mourir de faim.

Ainsi s'offre à nous un premier repère chronologique: si, comme on vient de le voir, la scène libyco-berbère est peu probable, la figuration peut être antérieure. Les personnages brandiraient un arc, arme par excellence des Néolithiques. Quoiqu'il en soit, cette arme reste peu efficace pour une chasse aux éléphants; nous préférons voir ici une scène propitiatoire, les armes brandies (ou autres objets) n'ayant plus qu'une destination magique.

Bien au devant du groupe des quatre éléphants vient un félin. Il peut s'agir d'un lion, d'un guépard ou d'une panthère, trois félins qui, jadis, peuplaient le Maroc.

Toutes ces figurations ont été obtenues par fin piquetage peu profond et elles sont entièrement excavées. Elles diffèrent sensiblement en cela des autres gravures de l'Atlas, et particulièrement des armes de l'Age du Bronze qui sont majoritairement figurées par leur seul contour. D'une toute autre technique d'incision sont les deux inscriptions en caractères libyques. Le piquetage est profond et a totalement oblitéré celui de l'éléphant et du deuxième personnage (fig. 4). Les caractères que nous reproduisons de façon plus lisible (fig. 5, 1) sont différents des inscriptions du chalet Rambaud et du Club Alpin Français (MALHOMME, 1959, pp. 88 et 90) qui, ainsi que cela avait été constaté (GALAND, 1960, p. 418), ne font pas partie intégrante d'une figuration et ont plutôt l'allure de graffiti incertains, sans parler de signes tout à fait aberrants (fig. 5, 2). Nous n'avons pas retrouvé ces gravures. Dans quel sens se lisaient les inscriptions? Celles de l'Assit N'Talaïsane, qui se lisent de bas en haut, sont similaires à celles de l'homme à l'inscription des Azib N'Ikkis (MALHOMME, 1960). On retrouve des signes identiques dans le Draa, sur le versant saharien de l'Atlas (GLORY *et alii*, 1952). Certaines inscriptions sont verticales, d'autres horizontales (fig. 5, 4). Elles sont parfois associées à des animaux (fig. 5, 5), mais ne les surchargent jamais.

Deux signes au moins (le signe deux barres verticales et le signe trois barres verticales) sont communs aux alphabets libyques anciens. Ils sont inconnus dans les inscriptions récentes faites en cet alphabet. L'inscription est "classique" donc, certainement ancienne, mais on sait la difficulté de lui trouver ne serait-ce qu'une équivalence consonnantique avec les inscriptions du Maghreb oriental, ou avec celles du Sahara.

Quant aux frises, elles ne sont pas légions dans l'Atlas. Il serait plus exact de dire que peu d'ensembles gravés ont été considérés comme frises. L'une d'elles, celle des Azib N'Ikkis, fut le sujet d'une étude de dynamisme des 19 animaux qui la composent (PRUDHOMMEAU, 1959). C'est une dalle horizontale. Plus rares sont les gravures sur dalle verticale et plus encore les frises du type de celle de l'Assit N'Talaïsane. En fait, nous connaissons dans l'Atlas une seule frise sur dalle verticale, comportant plusieurs figurations et semblant être le fait d'un même artiste, comme c'est le cas ici, ou tout au plus de deux, si l'on considère les inscriptions libyques nettement postérieures à la frise elle-même.

II. L'ÉLÉPHANT DE L'AZIB ABADSAN

Cette gravure a été découverte par nous-même en Octobre 1986, lors d'un relevé des deux éléphants déjà publiés par A. Simoneau (1967). La grande surface verticale de 4 m de long, qui est la paroi du fond de l'auvent, se termine à l'Ouest par un ressaut, puis se prolonge de nouveau par une surface verticale portant un bovidé avec un poignard sous le cou, un second bovidé et ce qui pourrait être un éléphant inachevé. Pour cette dernière ébauche, le doute persiste; nous n'en parlerons pas. Par contre, sur le ressaut perpendiculaire à la paroi a été gravé un petit éléphant (fig. 2, 3), très légèrement piqueté, à patine sombre très peu différenciée du support, et donc très difficilement lisible. Il est d'un style peu différent de celui des éléphants tout proches et qui ont respectivement 80 et 120 cm de longueur; de dimensions plus réduites (42 cm), il se rapproche par ses proportions des gravures de l'Assit N'Talaisane. Il a cependant des oreilles bien détournées, le corps compartimenté et n'a pas été entièrement excavé.

A l'encontre des éléphants de l'Assit N'Talaisane, qui étaient bien connus des bergers et des grimpeurs, il semble que l'éléphant de l'Azib Abadsan était jusqu'à présent tout à fait inconnu des uns et des autres.

CONTEXTE ET CHRONOLOGIE.

Parmi les milliers de gravures des stations de l'Atlas, l'éléphant est certes rare, alors qu'il abonde sur de nombreux sites du Maroc saharien. Signalé au Kheneg Tafagout, dès les premières reconnaissances de ces zones (RUHLMANN, 1938), il est découvert à l'Oued Tamanart (PUIGAUDEAU et SENONES, 1953) où sur un total de 114 gravures, les auteurs recensent 12 éléphants, 5 rhinocéros, 1 girafe, 1 autruche. L'éléphant est aussi gravé dans l'Anti-Atlas, dans un contexte plus récent, peut-être libyco-berbère (LETAN, 1966). Mais c'est à Tazzarine, près de Zagora, que les gravures d'éléphants sont les plus représentatives et les plus variées (SIMONEAU, 1971). La faune sauvage domine, dans ce milieu de chasseurs du Néolithique final saharien. Les éléphants sont de dimensions moyennes (50 à 70 cm), gravés au trait poli et parfois polis sur l'endopériphérie. Ils n'ont pas toujours des oreilles "en ailes de papillon" (fig. 6).

Dans l'Atlas, et pour ce qui nous concerne à l'Oukaïmeden, les éléphants sont d'un style différent: les deux animaux de l'Azib Abadsan sont certes munis d'oreilles "en ailes de papillon" (pour être plus précis dans l'image, il faudrait parler d'oreilles de Mickey) et accompagnés de nombreux bovidés. Mais le contour est au trait piqueté et ils jouxtent un poignard. De même, l'éléphant de l'Azib N'Ikkis est piqueté et quatre cavaliers de style libyco-berbère le précèdent.

On saisit toute la difficulté de proposer une quelconque chronologie permettant de mieux situer les éléphants de l'Assit N'Talaisane ou de l'Azib Abadsan, ainsi que ceux des autres stations de l'Atlas, lorsqu'on sait que cet animal a été un des derniers grands fauves de la faune "soudano-sahélienne" à disparaître de l'Afrique du Nord. Au 4^e siècle de notre ère, après avoir été abondamment chassé et capturé pour les jeux du cirque romain, il disparaît de toute la façade atlantique du Maroc. Mais il aurait survécu dans l'Atlas et au Sud de la chaîne montagneuse jusqu'au 7^e siècle. Les conditions climatiques et de façon générale la dégradation du biotope ont-elles été les seules causes de sa disparition? A Aouker, en Mauritanie, survit aujourd'hui une population relique d'une centaine d'individus de petite taille, dans des conditions quasi désertiques (HALTERNORTH et DILLER, 1985).

C'est ce même petit éléphant, présent en montagne jusqu'à 3000 m et bon grimpeur qui est peut-être représenté sur la dalle de l'Assit N'Talaisane et sur la paroi de l'Azib Abadsan.

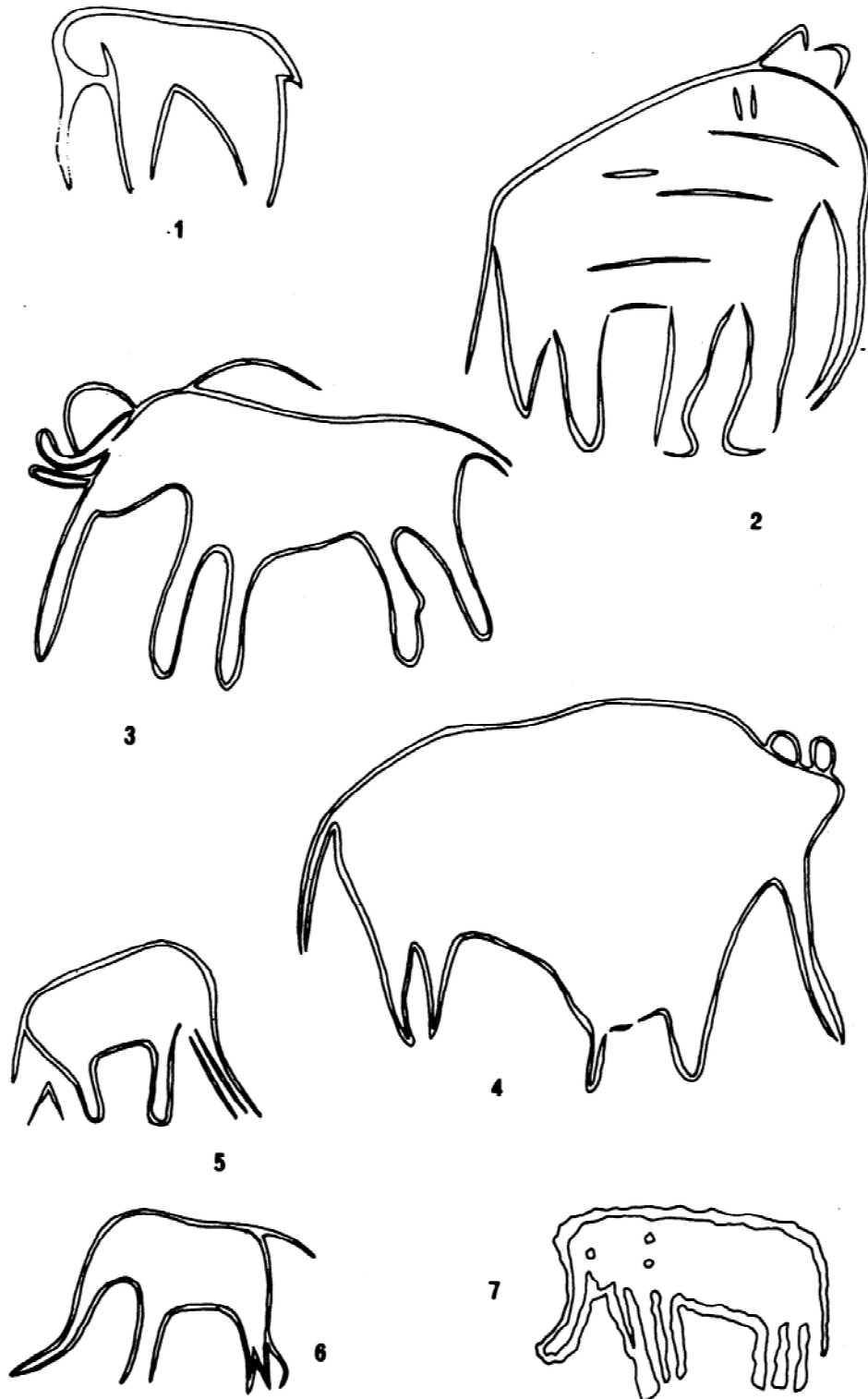


Fig. 6 - ELÉPHANTS. 1: Yagour (Haut-Atlas) (d'après A. Simoneau). 2 à 5: Tazzarine (d'après A. Simoneau). 6 et 7: Djebel Bani (d'après R. Viñas-Vallverdu, 1981). Traits polis, sauf 7, piqueté. Les échelles sont différentes

Le thème de l'éléphant, comme celui des représentations de la faune sauvage, appartient préférentiellement, on l'a vu, au monde fini-bovidien. L'éléphant est omniprésent à Tazzarine, sur toutes les stations et en quantité notable. Ce thème perdure, certes, du fait de la survie de l'éléphant dans l'Atlas. Mais la gravure y est exceptionnelle, dès le début de l'Age du Bronze, qui voit la prolifération des dessins d'armes, poignards, hallebardes et autres. L'éléphant ne semble être la proie des cavaliers libyco-berbères qu'à titre rarissime. Notons à ce sujet qu'il n'apparaît pas une seule fois sur l'impressionnant foyer rupestre libyco-berbères de Tinzouline, près de Z agora (GLORY *et alii*, 1952). Nous n'en avons pas relevé non plus sur les petites stations libyco-berbères que nous avons découvertes près de Marrakech (RODRIGUE, 1985), sur lesquelles les cavaliers à boucliers ronds se représentent complaisamment, s'affrontant ou chassant l'oryx, le bubale ou la panthère.

Le style est quant à lui problématique. Les gravures de Tazzarine sont polies en effilé fin, alors que celles de l'Atlas, de l'Age du Bronze, et a fortiori les gravures libyco-berbères sont piquetées sur le contour, parfois sur toute la surface. Mais cette différenciation n'est pas systématique et le critère du style n'est donc pas déterminant.

CONCLUSION.

Nous aboutissons à de maigres résultats lorsque l'on tente de replacer les gravures d'éléphants dans un contexte chronologique satisfaisant. Le relevé des gravures de l'Atlas marocain ainsi que celles des marches sahariennes est loin d'être achevé et il est évident, en ce qui concerne la présente étude, que le chiffre de dix sept est loin de représenter une réalité. Il faut attendre que la publication systématique de tous les éléments soit achevée pour qu'un travail de synthèse puisse, il faut le souhaiter, apporter un début de solution à cet irritant problème de chronologie. Nous nous efforcerons d'y contribuer, avant que certaines de ces gravures ne disparaissent, victimes du pillage, d'une urbanisation sauvage ou d'un tourisme de masse souvent iconoclaste.

BIBLIOGRAPHIE

ESPERANDIEU G., 1952, Domestication et élevage dans le Nord de l'Afrique au Néolithique et dans la Protohistoire d'après les figurations rupestres, *dans Actes du 1^{er} Congrès Panafricain de Préhistoire, Alger, pp. 551-573.*

GALAND L., 1960, L'inscription des Azib N'Ikkis, *dans Bulletin d'Archéologie Marocaine, t.V. pp. 418-421.*

GAUTHIER E.F., 1952, Le passé de l'Afrique du Nord, *Payot édit., 440 p.*

GLORY A., ALLAIN Ch., REINE M. 1952, Les gravures libyco-berbères du Haut-Draa (Maroc), *dans Actes du 1^{er} Congrès Panafricain de Préhistoire, Alger, pp. 715-722.*

HALTERNORTH Th. et DILLER H., 1985, Mammifères d'Afrique et de Madagascar, *Delachaux et Niestlé, édit. 382p.*

JODIN A., 1966, Les gravures rupestres de l'Oukaïmeden (Haut Atlas): Documents inédits, *dans Bulletin d'Archéologie Marocaine, t.VI, pp. 29-54.*

LEROI-GOURHAN A., 1965, Préhistoire de l'Art Occidental. *Mazenod, édit 463 p.*

LETAN R., 1966, Note sur des gravures rupestres de la région d'Irherm de V Anti-Atlas, *dans Bulletin d'Archéologie Marocaine, t.VI, pp. 455-460.*

MALHOMME J., 1959 et 1960, Corpus des Gravures Rupestres du Grand Atlas, Publication du Service de l'Archéologie Marocaine, *t. 13 et 14. 156 et 164 p.*

- MALHOMME J., 1960, L'homme à l'inscription des Azib N'Ikkis: Yagour, dans Bulletin d'Archéologie Marocaine, t. IV, pp. 411-417.*
- PRUDHOMMEAU G., 1959, Frise des Azib N'Ikkis dans l'Atlas marocain, dans Bulletin de la Société d'Etude et de Recherche Préhistorique Les Eyzies, n° 9 pp. 80-82.*
- PUIGAUDEAU O. du et SENONES M., 1953, Gravures rupestres de l'Oued Tamanart (Sud marocain), dans Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire, t.X.V., fasc. 3 pp. 1242-1261.*
- REGANON M., 1978, Deux gravures rupestres dans le Haut Atlas, dans Journal des Africanistes t. 48, 2 pp. 97-99.*
- RODRIGUE A., 1985, Les gravures rupestres de la région de Marrakech, dans Bulletin de la Société d'Etude et de Recherche Préhistorique des Eyzies, n° 34, pp. 19-22.*
- RUHLMANN A., 1938, Gravures rupestres de l'Oued Drâ (Maroc saharien), dans Publication du Service de l'Archéologie Marocaine, 3. pp. 83-97.*
- SIMONEAU A., 1967, Les gravures d'éléphants du Haut-Atlas, dans Bulletin d'Archéologie Marocaine, t.VII, pp. 569-578.*
- SIMONEAU A., 1968, Recherches sur les gravures rupestres du Haut-Atlas marocain, dans Bulletin de la Société Préhistorique Française; t.LXV, pp. 642-653.*
- SIMONEAU A., 1971, La région rupestre de Tazzarine. Documents nouveaux sur les chasseurs-pasteurs, dans Revue de Géographie Marocaine, n° 20, pp. 107-118.*
- SOUVILLE G., 1963, J. Malhomme, dans Libye» 8, p. 261.*
- VINAS-VALLVERDU R., 1981, Nouvelles stations de gravures rupestres au Sud du Djebel Boni (Anti-Atlas, Maroc), dans Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège, t. XXXVI pp. 115-139.*